

Prédication 5 septembre 2021 présentation de Samuel

Pasteure Laurence Berlot

1 Sam 3/1-10

Luc 18/15-17

Le petit Samuel dans le livre du même nom a été attendu longtemps par Anne et Elqana, ses parents. Anne était humiliée par la deuxième épouse, Penina. Son mari était désolé de la voir si triste et essayait de la consoler en lui disant : « *Est ce que je ne vaux pas mieux pour toi que dix fils ?* »

Et oui, Quentin, peut-être t'es-tu posé aussi la question pour Charlotte. Votre attente avant d'avoir Samuel a été une épreuve. La Bible nous raconte combien le désir d'enfant est fort chez de nombreuses femmes. Cela a toujours fait partie de notre vie humaine. Vous l'avez expérimenté à votre tour.

L'enfant Samuel est consacré à Dieu et confié au prêtre Eli. Malgré sa jeunesse, il est connu de Dieu, qui lui parle. Samuel ne comprend pas ce qui lui arrive. Il doit apprendre d'Eli le monde de Dieu. Eli lui apprend à prier. Il joue son rôle dans la transmission de la connaissance de Dieu.

La transmission t'est chère, Charlotte. Un enfant arrive au cœur d'une histoire humaine. Quand la transmission est affaire de cœur, elle peut être entendue. Eli entend la question du petit garçon. Et c'est à partir de cette question qu'il lui répond, sans lui faire de grands discours. Samuel entend et fait ce qu'il lui dit. C'est le début de sa vie de prophète

Dans le deuxième texte, celui de Luc, Jésus accueille les enfants, les bébés. Dans un autre évangile, on nous précise que Jésus les prend dans les bras, et les bénit. L'attitude de Jésus est étonnante à une époque où les enfants ne valaient pas grand-chose. Beaucoup d'enfants mourraient en bas âge et leur statut n'était pas le même qu'aujourd'hui. Dans la loi romaine, le père avait même droit de vie et de mort sur son enfant. Les droits de l'enfant institués en 1989 sont extrêmement récents dans notre droit international.

Jésus réproche l'attitude de ses disciples, car ils repoussent ceux qui amènent les enfants. Il y avait peut-être un peu de superstition, quand le texte nous dit « *pour qu'il les touche* ». Mais Jésus va bouleverser les codes et les repères en les accueillant. Il brise les principes qui disent : « ça ne se fait pas ».

Par son geste et sa présence, Jésus révèle une autre présence, celle de Dieu. Un Dieu-Père qui ne demande qu'à aimer. Par ce geste gratuit, Jésus montre la gratuité de l'amour de Dieu. Il ne leur demande rien, aux enfants, il ne fait pas de recommandations aux parents, il leur montre son amour par un geste d'accueil.

C'est cette gratuité que veut mettre en avant le geste de bénédiction au moment de la présentation d'un enfant dans l'Eglise. Dieu connaît l'enfant bien avant que des rituels humains lui présentent. Car il est à l'origine de toute vie, et de notre capacité à aimer. Jésus vient vivre jusqu'au bout la gratuité de cet amour. Jusqu'à en mourir. Jusqu'à se laisser ressusciter par Dieu.

La relation de Jésus avec les enfants est privilégiée et il dit « *le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux* ».

Où est-il dans notre texte, le Royaume (on peut parler aussi de Règne, car c'est le même mot en grec) ? Il est précisément dans cet instant où les enfants sont dans la présence de Jésus, dans la bénédiction de Jésus. C'est une relation de cœur à cœur. C'est ce Royaume donné dès aujourd'hui, et qui sera accompli dans l'au-delà.

Il ne s'agit pas d'idéaliser un enfant. L'enfant n'a pas de mots pour parler, et ses émotions prennent beaucoup de place, ses colères, ses frustrations. Il est parfois difficile de garder la communication avec lui. L'enfant a besoin de grandir pour apprendre à mettre des mots sur ce qu'il ressent.

Par contre, l'enfant accueille Jésus avec confiance. Même si l'on ne veut pas être naïf dans la vie, même si l'on reste vigilant pour se méfier de ce qui fait mal, on est encouragé à faire confiance à Dieu et à voir dans la personne de Jésus une présence de vie, de lumière, d'amour et de vérité.

Etre comme un enfant pour accueillir le Royaume, c'est ouvrir les mains à la présence de Dieu. Présenter un enfant à Dieu pour qu'il soit béni c'est vivre cet accueil du Christ. Accueillir et être accueillis. S'ouvrir à une présence qui nous dépasse. Et donner à l'enfant des occasions d'expérimenter la rencontre avec Dieu, par sa parole, par la communauté, par un environnement bienveillant.

Présenter un enfant sans le faire baptiser, c'est aussi faire confiance que l'enfant pourra recevoir la foi. La foi en Dieu ne se transmet pas, elle est donnée et elle se reçoit. Dans les évangiles, elle naît d'une rencontre avec Jésus, et par la suite, c'est l'action du Saint Esprit qui est à l'œuvre.

Et puis, quand on a la chance de recevoir et d'accueillir ce que Dieu nous donne, on peut alors s'engager à notre tour dans le baptême. On peut dire « oui » à la déclaration d'amour que Dieu fait à chacun et chacune.

J'ai été personnellement présentée petite, et j'ai demandé mon baptême à 16 ans. C'était vraiment une expérience forte, car c'est moi-même qui le demandait.

Dans nos discussions avec Quentin et Charlotte pour préparer ce moment, cela a été aussi un argument. Que Samuel puisse lui-même s'engager plus tard, à l'âge qu'il voudra. Qu'il ait des outils pour avancer et que sa foi puisse le rendre heureux.

Nous pouvons avoir confiance que Dieu connaît bien Samuel, et qu'il l'aime. Le salut qu'il nous offre en Jésus-Christ c'est ce Royaume d'amour qu'il fait exister en nous et entre nous dès aujourd'hui. La présentation a pour but d'inscrire l'enfant dans une histoire qui le précède et dans laquelle il est invité à trouver sa place.

Nous avons la chance dans nos Eglises de pouvoir vivre la richesse du croisement des générations. Nous qui sommes baptisés, nous avons la responsabilité de porter cette lumière entre nous, grands et petits, et à l'extérieur de nos murs.

Votre enfant est aussi l'enfant de Dieu. Comme chacun et chacune d'entre nous, il est appelé à sa propre histoire, et à sa vocation singulière.

Amen